Confinement, quand tu frappes à nos portes

La vie s'arrête et mon mode de vie doit changer. Le monde s'écroule! Je suis éducatrice en service de garde et du jour au lendemain, comme plusieurs, je dois demeurer à la maison.

Ce serait si facile de rester enfermée entre les quatre murs de la maison avec ma belle grande fille, mon mari, mes chats et mon chien. Je pourrais penser aux bricolages que j'ai préparés pour mes cocos du service de garde et être frustrée parce que j'ai passé beaucoup de temps à faire tout ça et que cela ne servira pas.

Quoi faire de mes journées ?

Je tourne en rond et j'ai vraiment besoin de faire quelque chose. Tellement de gens ont besoin de support. Mon amie Caroline me demande si je veux faire des appels téléphoniques à des paroissiens pour leur demander si tout va bien, s'ils ont besoin de quelque chose. En ma qualité de marguillère à la paroisse Saint-Basile, c'est une tâche que j'accepte avec plaisir. J'ai même l'occasion de m'engager auprès de quelques voisines pour les aider à faire leur épicerie. Un petit rien, qui fait du bien.

Après deux semaines de fermeture, les services de garde d'urgence sont ouverts. On a besoin de volontaires… Oui, je vais me rendre utile avec les enfants. Je passe deux belles semaines à désinfecter et à changer les idées des enfants des premiers répondants. Nouvelle école, nouveaux enfants, c'est un monde inconnu. Nous sommes en mode essai-erreur/ajustement/ flexibilité/adaptation; pas toujours facile mais pas impossible. L'amour de mon travail me facilite grandement la tâche.

À la 2e semaine de confinement, je me sens interpelée par l'appel du premier ministre Legault qui nous demande d'aller prêter main-forte dans le réseau de la santé. Oui, pourquoi pas ? Qu'est-ce que je peux faire pour aider là-bas? Je peux distribuer des cabarets, changer des lits, aider à nourrir les personnes âgées. Ils ont besoin d'aide, j'ai la foi, la santé. Go ! Longtemps j'ai cru que je n'étais pas persévérante et pourtant c'est fou comme je dois insister afin de pouvoir entrer dans le système de la santé. Mais rien n'est à mon épreuve!

Après plusieurs appels et courriels et une formation par Internet, enfin je réussis! Un samedi matin, je commence ma première journée comme aide de service pour

accompagner les personnes âgées dans un CHSLD. C'est un nouveau défi et je suis excitée. Le confinement m'aura permis de réaliser que c'est dans l'action positive que la vie est belle, et quand j'ai réussi à faire du bien aux autres malgré les difficultés, mon cœur est comblé. Entre deux épiceries et la formation, je fais comme bien d'autres personnes, du pain que je prends plaisir à partager avec des gens que j'apprécie : le partage du pain de l'amitié et de l'amour. Je remercie Dieu à tous les soirs d'avoir la force et l'énergie pour aller de l'avant. Le temps s'est arrêté pour plusieurs alors que pour moi je me dois d'être dans l'action. On n'est jamais complètement seul.

Pas facile d'entrer dans un milieu où les travailleuses se sentent frustrées de notre arrivée qui bouscule la routine et les oblige à nous expliquer jour après jour toutes leurs tâches quotidiennes… Tout cela elles peuvent le voir comme une surcharge de travail. Ça prend de la patience, il faut user de stratégie, de débrouillardise et de finesse pour aider. Être comme un fantôme sans en être un. Mais c'est facile de se mettre à la place du personnel et de comprendre que ce ne sont pas d'aides de service qu'elles ont besoin mais bien de préposées. Je pourrais me décourager et me sentir insultée mais je comprends trop bien à quel point tout le monde est fatigué. Je choisis plutôt de me retrousser les manches et de leur apporter toute l'aide que je peux. Je les regarde aller, je prends le temps de faire la prière de la sérénité et je fais de mon mieux. Une 2e journée de travail s'annonce et je suis anxieuse, j'appréhende ma nuit avec encore une nouvelle équipe et un nouvel étage mais j'ai la foi… ça va bien aller. Je veux faire mes preuves, souriante, volontaire et je fonce. À la fin de la nuit, je me fais dire : « tu vas pogner la piqûre, je te regarde aller et tu vas venir nous rejoindre comme préposée… on va te former et tu vas venir travailler avec nous ». Les yeux pleins d'eau, touchée par ce message, j'ai réussi à faire ma place. J'ai vu des personnes âgées heureuses, tristes, fâchées, mais devant chaque résident, l'équipe soigne et traite avec respect. Je constate que malgré la surcharge de travail, les filles sont géniales car elles sont passionnées.

Je suis fière de m'être portée volontaire. Aujourd'hui, la valise de ma vie est riche d'une nouvelle expérience.